

COLEÇÃO
BEAUREPAIRE - ROHAN
PINTO - PEIXOTO

REFERÊNCIA: (NOME)

PESTANA D'AGUIAR (Julio)

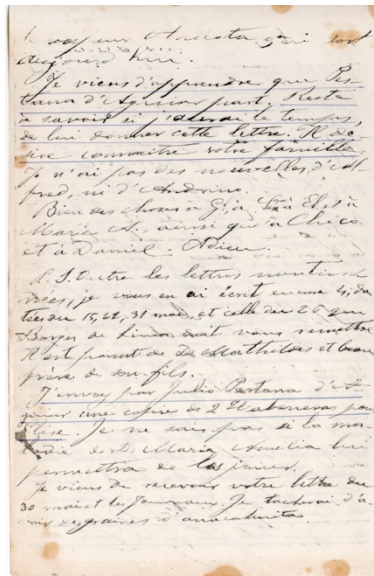
OBSERVAÇÃO:

- Carta de uma série, escrita de Montevideo, em 6 de Junho de 1869, durante a Campanha do Paraguai, pelo então Capitão LUIZ DE BEAUREPAIRE ROHAN a seu irmão o General Henrique de Beaufrepaire Rohan. (que se encontrava no Rio de Janeiro) De outras observações, faz referência a pessoa de JULIO PESTANA D'AGUIAR que exercia então o cargo de Adido (?) e, era sobrinho de MELCHIOR CARNEIRO DE MENDONÇA FRANCO (Consul Geral do Brasil em Montevideo). O Consul Melchior era cunhado do Diplomata JOSE MARIA PINTO PEIXOTO que por sua vez era casado com uma irmã do então Capitão Luiz de Beaufrepaire Rohan.

Ms. Montevideo 6 Juin 1869.
Dans votre lettre du 27 mai, à la
quelle j'ai répondu le 31, vous me di-
tes avoir reçu la même du 1^{er} juin,
le 1^{er} 6, mais vous ne m'avez rien écrit
plusieurs autres que je vous ai écrits,
caroisi, du 6 au 9, du 14, 17 et 18 avril,
sans compter d'autres plus récentes,
comme celle du 22 et du 25 mai, etc.
Celle-ci doit vous être venue par
Rohan à l'expiration de son com-
mandement, qui se retire au Brésil. Il est
nécessaire au conseil d'Etat, mais de
D. Lauriano, l'Etat Brésil, et une
excellente personne.
On ne peut rien savoir de positif
dans le moment où l'on est au début
de la rébellion. Le gouvernement a pris
ses mesures réglementaires à l'égard
à tout militaire en état de prendre des
armes de soit à la capitale. Pour
cela on exerce une police très active
dans la ville, les bâtiments qui
contient, on a trop, on peut mieux
dire, on s'occupe dans les rues tout
ce qui peut être utile pour la
au national, comme on fait au Bra-
zil pour la troupe de ligne. On veut

à l'instar de tout individu qui se
présente non volontairement
pour être inscrit dans le rai-
son - aux secrets pour l'armée.
On a fait de suites donner les
après à arrêter les secrétaires et les
dépêches qui ont été écrites pour
une immense quantité, mais on
ne les a pas touchés, ceux qui sont
par exemple pour les dépêches, les
sont réfugiés dans des villes
légalisées, on en va faire prison-
niers pour les priver de la pres-
sion, c'est ce qui se passe en
et on n'a pas de nouvelles
tout est mystère et incertitude.
Dans la ville on peut de suite
trouver à l'écrit qui s'écrit en l'hon-
neur et qui amène la confusion.
En attendant que l'on ait une
révolution dans la ville, l'opinion
meurt de son état si on n'est pas
me trouver dans la rue, comme il
m'est arrivé lors de l'assassinat du
Général Bismarck, on ne peut pas
quel chemin prendre, fait les vien-
tous, presque sans exception, tout
de copiers, de bandits, de grands et de
petits.

gorgé entre eux, aucun ne
peut innocenter. Il n'est pas
leur seul, les généraux Goy et Tho-
mas sont mis en compagnie contre
le gouvernement.
Après la conclusion de cette
lettre, on a eu des nouvelles de
Président. Il n'est pas contre les
rebelle et il est très probable
qu'il soit arrivé et que
le parti national est dans
les quartiers sans permission
de y aller, ceci est tout ce que
je vous en dis le plus haut
l'appelle les Libéraux, les prou-
de changer, mécontents et on le fait
venir dans la rue de nationale
malgré eux. Comme on les retient
incommuniés dans les quartiers,
ils ne peuvent rien, même de leur
conseils, on n'a rien fait de ces
eux leurs populations. C'est tout
tout sur les italiens et sur les
espagnols qui cette libéral de
supervillie espère de fait justice.
Quand je vous en parle
de l'armée de Goy, je ne
suis pas sûr que il peut être



COLEÇÃO BEAUREPAIRE ROHAN PINTO PEIXOTO

Carta de uma série, escrita de Montevideo em 6 de junho de 1869, durante a Campanha do Paraguai, pelo então Capitão LUIZ DE BEAUREPAIRE ROHAN a seu irmão o General HENRIQUE DE BEAUREPAIRE ROHAN, que se encontrava no Rio de Janeiro.

Dentre outras observações, faz referência à pessoa de JULIO PESTANA D'AGUIAR, que exercia então o cargo de Adido (?) e era sobrinho de MELCHIOR CARNEIRO DE MENDONÇA FRANCO (Consul Geral do Brasil em Montevideo).

O Consul Melchior era cunhado do diplomata JOSÉ MARIA PINTO PEIXOTO, que por sua vez era casado com uma irmã do então Capitão LUIZ DE BEAUREPAIRE ROHAN.

Nota: Nunca consegui localizar em que arquivo está essa Coleção e como veio parar no arquivo do Vô Marcos

N. 5

Montevideo 6 Juin 1869

Dans votre lettre du 21 Mai à laquelle j'ai répondu le 31, vous me dites avoir reçu la mienne du 1er sans le N.1, mais vous ne dites rien sur plusieurs autres que je vous ai écrites, à savoir, du 6 ou du 7, du 14, 21 et 28 avril, sans compter d'autres plus anciennes, comme celles du 22 et du 28 mars, ~~XX~~ ? Celle-ci doit vous être remise par Pestana d'Aguiar employé du consulat, qui se retire au Brésil. Il est neveu du consul Melchior, mari de D. Laurianna Pinto Peixoto et une excellente personne.

On ne peut rien savoir de positif dans le moment où j'écris, au sujet de la rébellion. Le gouvernement a pris des mesures rigoureuses: On a défendu à tout orientail en état de prendre des armes de sortir de la capitale, pour cela on exerce une police très active dans la mer sur les bâtiments qui sortent. On attrape, ou pour mieux dire on recrute dans les rues tout ce qu'on peut prendre pour la garde nationale, comme on fait au Brésil pour la troupe de ligne.

On vient de décréter que tout individu, qui ne se présentera pas volontairement à nous pour être conscrit garde nationale, sera recruté pour l'armée.

On a fait des visites domiciliaires afin d'arrêter les sénateurs et les députés qui ont été exclus par une minorité factieuse, mais on ne les a pas trouvés.

Ceux qui n'ont pas émigré pour Buenos Ayres, sont réfugiés dans diverses légations, où on ne peut pas entrer pour les prendre.

Le président s'est mis en campagne et on n'a pas de ses nouvelles. Tout est mystère et mensonge.

Dans la ville on jouit de sûreté. Reste à savoir qui mangera l'huitre et qui aura les coquilles.

On attend à tout moment une révolution dans la ville. Au moment de son éclat je ne désire pas me trouver dans la rue comme il m'est arrivé lors de l'assassinat du Général Flores, où je ne savais pas quel chemin prendre.

Tous les orientaux, presque sans exception, sont des coquins, des bandits. Quand ils s'égorgeant entre eux, aucun ne meurt innocent.

Ils méritent leur sort. Le Général Gajo/Gorjo/George/Jorge (?) Soares s'est mis en campagne contre le gouvernement.

Avant la conclusion de cette lettre, on a eu des nouvelles du Président. Il marche contre les rebelles et il est très probable qu'il soit dérouteré et tué.

La garde nationale est dans les quartiers sans permission d'y sortir. Ceci et tout ce que je vous ai dit plus haut s'appelle ici Libertad.

On prend des étrangers misérables et on les fait servir dans la garde nationale malgré eux. Comme on les retient incommunicables dans les quartiers, ils ne peuvent rien réclamer de leurs consuls, ni même faire venir de chez eux leur papeletas.

C'est surtout sur les italiens et sur les espagnols que cette liberté de nouvelle espèce se fait sentir.

Puis que je vous ai parlé de Pestana d'Aguiar, je ne suis pas très sûr qu'il parte sur le vapeur Anicota qui part aujourd'hui.

Je viens d'apprendre que Pestana d'Aguiar part. Reste à savoir si j'aurai le temps de lui donner cette lettre. Il désire connaître votre famille. Je n'ai pas des nouvelles d'Alfred, ni d'Andrino.

Biens des choses à Gda. Sna. El (???) et à Maria A, ainsi qu'à Chico et à Daniel. Adieu

P.S. Outre les lettres mentionnées, je vous en ai écrit encore 4, datées du 15, 21, 31 mai et celle du 26 que Borges de Lima doit vous remettre.

Il est parent de D. Mathilde et beau-frère de son fils.

J'envoie par Julio Pestana d'Aguiar une copie de 2 Habaneras pour Elise. Je ne sais pas si la maladie de D. Maria Amelia lui permettra les jouer.

Je viens de recevoir votre lettre du 30 mai et les journaux.

Je tâcherai d'avoir des graines d'anacahuita.

TRADUÇÃO

Montevideu, 6 de junho de 1869

Na sua carta de 21 de maio, à qual respondi no dia 31, você me disse ter recebido a minha de 1º sem o N.1, mas você não mencionou várias outras que lhe escrevi, a saber, dos dias 6 ou 7, 14, 21 e 28 de abril, sem contar outras mais antigas, como as de 22 e 28 de março, XX?

Esta deve ser entregue a você por Pestana d'Aguiar, empregado do consulado, que está retornando ao Brasil. Ele é sobrinho do cônsul Melchior, marido de D. Laurianna Pinto Peixoto, e uma excelente pessoa.

No momento em que escrevo, não há informações positivas sobre a rebelião. O governo tomou medidas rigorosas: Foi proibido a qualquer oriental em condições de pegar em armas sair da capital, para isso exercem uma polícia muito ativa no mar, nos navios que partem.

Eles capturam, ou melhor dizendo, recrutam nas ruas todos os que podem para a guarda nacional, como fazem no Brasil para o exército regular.

Acabaram de decretar que todo indivíduo que não se apresentar voluntariamente para ser conscrito na guarda nacional será recrutado para o exército.

Fizeram visitas domiciliares para prender os senadores e deputados que foram excluídos por uma minoria facciosa, mas não os encontraram. Aqueles que não emigraram para Buenos Ayres estão refugiados em diversas legações, onde não podem entrar para capturá-los. O presidente está em campanha e não há notícias dele. Tudo é mistério e mentira.

Na cidade, desfruta-se de segurança. Resta saber quem comerá a ostra e quem ficará com as conchas. Espera-se a todo momento uma revolução na cidade. No momento de seu estouro, não desejo estar na rua como aconteceu no assassinato do General Flores, quando não sabia para onde ir. Todos os orientais, quase sem exceção, são canalhas, bandidos. Quando se matam entre si, nenhum morre inocente.

Eles merecem seu destino. O General Gajo Soares está em campanha contra o governo.

Antes da conclusão desta carta, chegaram notícias do Presidente. Ele marcha contra os rebeldes e é muito provável que seja derrotado e morto. A guarda nacional está nos quarteis sem permissão para sair. Isso e tudo o que lhe disse acima se chama aqui Liberdade. Pegam estrangeiros miseráveis e os fazem servir na guarda nacional contra sua vontade. Como os mantêm incomunicáveis nos quarteis, não podem reclamar aos seus cônsules, nem mesmo fazer vir de casa suas papeletas.

Isso se faz sentir especialmente sobre os italianos e espanhóis.

Já que mencionei Pestana d'Aguiar, não estou muito seguro de que ele parta no vapor Anicota que sai hoje. Acabei de saber que Pestana d'Aguiar parte. Resta saber se terei tempo de lhe entregar esta carta. Ele deseja conhecer sua família. Não tenho notícias de Alfred, nem de Andrino. Muitas coisas a Gda. Sna. El (???) e a Maria A, bem como a Chico e a Daniel. Adeus

P.S. Além das cartas mencionadas, ainda lhe escrevi outras 4, datadas de 15, 21, 31 de maio e a de 26 que Borges de Lima deve lhe entregar. Ele é parente de D. Mathilde e cunhado do seu filho. Envio por Julio Pestana d'Aguiar uma cópia de 2 Habaneras para Elise. Não sei se a doença de D. Maria Amélia permitirá que ela as toque. Acabo de receber sua carta de 30 de maio e os jornais. Tentarei conseguir sementes de anacahuita.